

Michel Lallement, *Le travail, une sociologie contemporaine*, Folio essais, 2007, 676 pages.

La somme que publie aujourd'hui M. Lallement, professeur au CNAM, présente un panorama complet de l'approche sociologique du travail. Les notions qui traversent la sociologie du travail, de même que les différentes approches et théories, sont épluchées, leurs apports et limites respectives successivement analysées. Cet ouvrage représente donc un outil très utile pour aborder la sociologie du travail, y trouver des repères et des renvois dès qu'il s'agit de creuser une question particulière puisque le choix de l'auteur et de n'approfondir aucune des théories. Reconnaissance, individuation, affiliation et intégration dans l'organisation rationnelle de l'entreprise, régulation, autant de clés pour saisir la multiplicité du travail. Chacune des approches apporte un éclairage complémentaire à cette réalité du travail que l'auteur présente comme « moteur et révélateur des mutations contemporaines » (p 13). Il suit en cela Durkheim, à qui il donne une place centrale dans l'appréhension des enjeux du travail. La place de la division du travail, et la reconnaissance induite, représentent en effet un des fils conducteurs de l'ouvrage, de même que l'importance du lien social dans la société actuelle. Là réside sans doute le questionnement ouvert par la lecture de cet ouvrage : les théories ont-elles toutes le même poids ? L'observateur attentif peut-il ne pas prendre parti dans ce qui se joue autour du travail, voire même l'absence de parti-pris n'en est-il pas un ? En ce sens, la présentation des approches sociologiques, sans les resituer dans l'offensive idéologique permanente que même le capitalisme pour rendre légitime sa domination notamment dans le domaine du travail (et du non-travail), ne revient-elle pas à appeler à une nouvelle régulation, thème sur lequel finit l'ouvrage ?

L.M. Barnier